



ON A VU

## "Gardenia", éloge de la lenteur

Il fallait oser mettre en scène une troupe de huit travestis et transsexuels âgés de 65 à 79 ans. Par la grâce du metteur en scène Alain Platel, leur cabaret *Gardenia*, invité jeudi et vendredi par le Festival de Marseille, n'est jamais ridicule et tutoie le sublime : il nous a laissés bouleversés et émus, une belle réflexion sur le temps qui passe et l'amour de la vie, intense et surprenante, même lorsque l'on entre dans la saison de l'automne.

Lorsqu'ils entrent en scène, les huit acteurs/actrices apparaissent vêtus de costumes sombres, des hommes d'un certain âge bien mis et cravatés. Lorsque Madame - l'actrice Vanessa Van Durme à l'origine du projet - les présente et vante ces vedettes de cabaret, alternant flatteries et blagues graveleuses, on sourit : Shirley Nightingale, Greta Von Saksen Coburgh, Brigita Garbo, Gina Del Rio, Juanita, "la reine des pipes de Buenos Aires", Manolita et Dimitri, un danseur beaucoup plus jeune que les autres.

Leur transformation à vue, sous nos yeux, sera d'autant plus surprenante : lentement, à chaque tour de piste, ils/elles se débarrassent de leur cravate pour des faux-cils, nous aguichent du regard, reviennent avec du fard plus rouge sur les joues. Chacun donnera son numéro de cabaret sur des grands standards, de Marlène Dietrich à "coucouroucoucou Paloma". Sont-ils hommes, femmes ? Vieux, jeunes ? *Gardenia* explose les frontières et les préjugés, nous emporte dans le grand tourbillon de la vie. Leur version du boléro de Ravel est sans doute l'un des plus beaux. Il suffit d'un geste, même lent, et surtout d'une envie et d'une intention pour que la danse soit là, quel que soit l'âge. Une métaphore de la vie, une ronde qui finira par s'interrompre.



/PHOTO LUK MONSAERT

Marie-Eve BARBIER